

Adolfo Atilio Malvagni Gilly : camarade et professeur

dimanche 9 juillet 2023, par [LUCITA Eduardo](#) (Date de rédaction antérieure : 7 juillet 2023).

Hier soir, j'ai appris par un ami qu'il était décédé. J'ai immédiatement contacté le Mexique qui m'a confirmé qu'il était décédé hier 4 juillet en milieu d'après-midi. Mon ami Hernán Ouviaña, qui m'a annoncé la triste nouvelle, est en train d'écrire un portrait d'Adolfo ; connaissant sa vocation militante et sa capacité intellectuelle, je me sens dispensé de cette obligation et je laisse cette tâche nécessaire à Hernán. Je ne ferai que quelques commentaires.

Je l'ai connu tardivement, contrairement à Guillermo Almeyra, son compagnon de vie et de militantisme depuis l'âge de 16 ans, avec qui j'ai cultivé une longue amitié. Ils ont d'abord adhéré au Parti socialiste, puis au courant post-trotskiste du trotskisme, et de là, ils ont rejoint la Quatrième Internationale. Il se trouve que Gilly avait quitté le pays quelque temps auparavant, envoyé par le parti où il militait pour faire une tournée en Amérique latine. Les péripéties de ce voyage sont racontées par Gilly lui-même dans ses deux volumes *Por todos los caminos* et *En la senda de la guerrilla* (Sur le chemin de la guérilla). Ce voyage intense s'est achevé par son arrestation à la frontière entre le Mexique et le Guatemala, puis par son incarcération à la prison de Lecumberri, où il a rédigé son ouvrage historique *La revolución interrumpida* (La révolution interrompue). À sa sortie de prison, et pour autant que je sache, après un bref séjour en Italie, il s'est installé définitivement au Mexique, où il a adopté la double nationalité et est reconnu comme un intellectuel marxiste de premier plan.

Je l'ai rencontré à la fin de la guerre des Malouines, lorsque j'ai été convoqué pour discuter des possibilités de produire une revue qui rendrait compte des nouveaux phénomènes politiques et sociaux de l'époque, dont on ne savait pas grand-chose ici, en raison de l'isolement imposé par la dictature. Au début, j'ai participé avec beaucoup de doutes ; la présence d'Almeyra, de Plá et de Gilly lui-même était, à mon goût, trop théâtrale. Cependant, au fur et à mesure des discussions, je me suis rendu compte que beaucoup de choses avaient changé dans leur pensée et que, surtout, Adolfo et Guillermo professaient un marxisme hétérodoxe et ouvert. Le résultat fut la revue *Cuadernos del Sur*, que j'ai dirigée pendant 20 ans.

À partir de 1983-84, il a commencé à venir souvent à Buenos Aires. Dès son arrivée, il m'appelait et m'invitait à un barbecue, et généralement, après le dessert, il demandait à ma compagne (Cristina) de l'emmener visiter les quartiers où lui, graphiste, avait commencé et développé son militantisme, le prolétaire Valentín Alsina, le quartier des usines de la capitale, La Boca.... Lors d'un de ces voyages, nous avons organisé une conférence, je crois me souvenir qu'il s'agissait de son livre *Notre chute dans la modernité*, dans lequel il rendait compte des changements dans le monde du travail au Mexique, mais qui étaient extensibles à notre région, beaucoup plus chez nous en raison du poids qu'avait encore le prolétariat d'usine.

Nous nous sommes rencontrés à midi pour régler les détails, c'était au Café Tortoni historique, qu'il avait choisi en raison de ses souvenirs de jeunesse, tout comme il aimait aussi s'asseoir et discuter à

Los 36 billares, un autre café avec beaucoup d'histoire pour les révolutionnaires de son temps. Je ne me souviens pas comment ni pourquoi, mais la discussion s'est envenimée et nous nous sommes quittés en faisant mauvaise figure. Le soir, il a donné sa conférence, brillante et divertissante comme toujours ; en partant, Cristina l'a raccompagné chez sa famille et il lui a demandé si elle pouvait l'emmener visiter La Boca le lendemain. Je dois admettre qu'il aimait plus parler à Cristina qu'à moi.

J'étais réticent à les accompagner, mais Cristina m'a convaincu et nous sommes partis. Nous nous sommes retrouvés sur le front de mer sud, en passant devant l'amarrage de la Fragata Libertad, le navire-école de la marine argentine, et il a demandé à lui rendre visite. À un moment donné, je l'ai perdu de vue, je l'ai cherché sur tout le pont jusqu'à ce que je descende dans la cale, où se trouve une exposition photographique permanente de toutes les générations d'aspirants qui ont fait le voyage d'initiation avec la frégate. Je l'ai trouvé accroupi devant l'une de ces photos, quand je me suis approché, j'ai vu qu'il pleurait, il a pointé son doigt et a dit « Mon père » ; c'est alors que j'ai découvert qu'il utilisait le nom de famille de sa mère, et non celui de son père, qui s'était suicidé à un moment de sa vie. Nous l'avons ramené chez lui et lui avons fait nos adieux, car il rentrait au Mexique le lendemain. Quinze jours plus tard, nous avons reçu une enveloppe contenant son dernier livre avec une dédicace affectueuse écrite de sa main.

Au cours des dernières années, trop nombreuses pour que je les regrette aujourd'hui, j'ai perdu le contact avec lui. Il ne venait plus ici, ses articles étaient de plus en plus rares et la longue maladie qui l'affligeait l'a fait reculer de plus en plus jusqu'à sa fin hier après-midi.

J'ai toujours été attiré par ses articles et ses livres, mais surtout par son style littéraire. Une prose simple - loin de toute rhétorique et de citations péremptoires - et surtout chaleureuse. Oui, une prose très chaleureuse, toujours imprégnée d'un grand sens humaniste, même dans des écrits très rudes. Par exemple, *Le suicide de Marcial*, qui a provoqué un grand débat dans la gauche révolutionnaire de Notre Amérique au début des années 80, parce qu'il exigeait de connaître la vérité, toute la vérité, « qui est toujours révolutionnaire », sur les raisons du suicide de Salvador Carpio (Marcial), le principal et historique dirigeant de la révolution salvadorienne. Ou encore dans ce formidable essai *A la luz del relámpago*. (Textes publiés respectivement dans *Rev. Nexos* et *Cuadernos del Sur*).

J'ai un immense respect pour cette génération, aujourd'hui âgée d'environ 95 ans, dont Adolfo fait partie, qui a affronté avec courage cette période de montée du capitalisme et du stalinisme. Ces jours-ci, Seba Volkov et Hugo Blanco nous ont également quittés. Trop de pertes en somme.

Je n'ai pas eu avec Adolfo les mêmes relations politiques et amicales qu'avec Almeyra, mais je garde un excellent souvenir de sa personnalité et de sa chaleur humaine. J'ai beaucoup appris de lui, de ses écrits, de sa vision internationaliste, de sa façon de penser, de sa capacité d'écoute et de nos rencontres et désaccords.

Camarade et maître Adolfo Gilly, que la terre te soit légère.

Buenos Aires, 5/07/2023

Eduardo Lucita

P.-S.

• Traduit de *Viento sur*

<https://vientosur.info/adolfo-gilly-1928-2023-camarada-una-evocacion-muy-personal/>:

• Traduction DeepL et Pierre Rousset.